

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Preuve des apparitions de Satan — (Suite)

“Les douze hommes, qui étaient sans doute instruits de sa présence, s'abîmèrent dans une plus profonde adoration ; à l'invocation succédaient la louange et la prière.

“L'abbé était pris d'une terreur mortelle. Ses yeux ne pouvaient se détacher du Treizième, qui se tenait tranquillement debout devant lui, un vague sourire errant sur sa figure ; et le sourire semblait rendre plus profond le désespoir qui se lisait dans ses yeux bleus.

“Girod fut tout d'abord frappé de la tristesse de cette figure, puis de sa beauté, enfin de la vigueur intellectuelle qui la caractérisait. L'expression n'était pas méchante, pas même froide ; les narines, les lèvres et le front décelaient l'orgueil et la hauteur ; mais l'exquise symétrie et les parfaites proportions du masque indiquaient la souplesse et la force de la volonté. Tout le reste contribuait à rendre plus remarquable la tristesse du regard.

“Ses yeux se fixaient sur ceux de Girod, et l'abbé en sentait l'influence subtile qui pénétrait dans son être par tous les pores. Ce terrible Treizième ne fixait que le prêtre, tandis que les douze hommes se livraient à une oraison de plus en plus sauvage, blasphématoire et cruelle.

“L'abbé ne pouvait songer à autre chose qu'à la figure qui était devant lui et à la tristesse qui l'enveloppait. Il ne put penser à faire une prière, bien qu'il se souvint de la prière. Était-ce le désespoir qui l'emplissait ainsi, un désespoir venant des yeux bleus si tristes ? Était-ce le désespoir ou la mort ? C'était une sensation tout à la fois violente et passionnée, n'ayant rien de commun avec la sérénité de la mort.

“L'influence des yeux bleus fixés sur lui s'emparait de plus en plus de l'abbé et l'inondait d'une volupté horrible. C'était quelque chose comme une extase de douleur devenant plaisir, l'extase de quelqu'un qui serait banni de toute espérance et qui, à cause de cela même, pourrait contempler avec ironie l'auteur de toute espérance. Girod eut la compréhension que dans un autre moment il aurait souri de ce qu'il éprouvait, qu'il n'aurait senti aucune défaillance ; et un nom familier, — un nom qu'il avait entendu prononcer plusieurs fois par les douze hommes, — frappa son oreille : le nom du Christ. Où l'avait-il entendu ? Il ne pouvait le dire. C'était le nom d'un jeune homme, lui semblait-il vaguement ; il pouvait se remémorer cela, et rien autre. Encore une fois il entendit le nom : Christ. Il y avait aussi un autre nom comme celui de Christ, qui lui donna l'impression d'une grande souffrance et d'une profonde paix. Non seulement de paix, mais de joie ; et aucunes délices pareilles ne venaient des yeux bleus fixés sur lui. Une fois encore, le nom de Christ fut prononcé. Ah ! l'autre mot était Croix ; il s'en souvenait maintenant ; une chose longue avec une chose courte en travers. Était-ce parce qu'il y pensait que l'influence des yeux bleus diminuait d'intensité ? On n'oserait l'affirmer ; mais, comme il pensait vaguement, sans toutefois pouvoir murmu-

rer une prière, la main droite de l'abbé se souleva lourdement, et, comme machinalement, il traça un signe de croix sur sa poitrine.

“La vision s'éclipsa. Les douze adorateurs se turent et restèrent étendus les uns auprès des autres, comme engourdis et pris de faiblesse. Au bout de quelques minutes, ils se levèrent titubants et tremblants. Ils regardèrent un moment l'abbé, qui lui aussi se sentait exténué.

“Pomerantseff, avec une présence d'esprit extraordinaire, marcha vivement vers l'abbé, le poussa vers la porte par où ils étaient entrés ; et, après l'avoir fermée à clef, pour ne pas être suivis par les autres, ils s'assirent un moment dans la chambre attenante.

“Cette fuite soudaine les avait accablés mentalement et physiquement. Le prince, qui semblait n'avoir conservé ses sens que par un effort mécanique, replaça soigneusement sur les yeux de l'abbé le bandeau que celui-ci tenait encore dans sa main crispée. Ce n'est qu'arrivés dehors qu'ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié leurs chapeaux.

“—N'importe, murmura Pomerantseff, il serait dangereux d'y retourner.”

“Et poussant l'abbé dans la voiture qui les attendait, il cria :

“—Au grand galop !”

“Ils n'échangèrent pas une parole. On arriva. Pomerantseff enleva le bandeau des yeux de son ami. L'abbé ne put jamais dire comment il parvint jusqu'à sa chambre.

“Le lendemain matin, il eut la fièvre et le délire.”

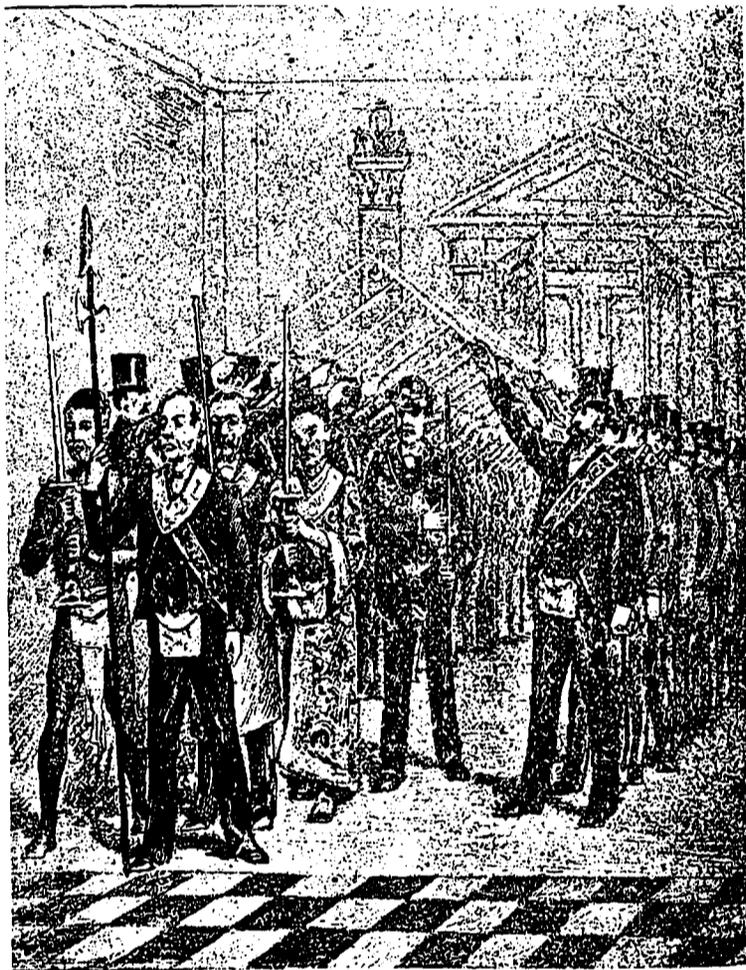
Mgr Meurin ne doute pas de la véracité de ce récit ; en quoi, il a grandement raison. Si les occultistes rompaient la loi de silence qu'ils s'imposent, c'est par centaines que se chiffraient les anecdotes du genre de celle rapportée par le *Blackwood Magazine* et la *Pall Mall Gazette*. Mais des indiscretions ne peuvent se produire que dans des cas analogues à celui de l'abbé Girod, c'est-à-dire lorsque des personnes se livrant aux évocations ont, par suite d'une pique d'amour-propre, invité quelqu'un d'étranger à ces pratiques à venir constater leurs résultats ; or, ces cas, il est facile de le comprendre, sont infiniment rares, et de semblables invitations ne risquent guère d'avoir lieu que dans des groupes non organisés d'occultistes amateurs.

Pour être en mesure de divulguer les mystères du satanisme contemporain, il faut procéder comme je l'ai fait. Il faut pénétrer d'abord dans la franc-maçonnerie ordinaire, et, si l'on n'a pas la chance d'être favorisé par les circonstances, ainsi que je l'ai été, avoir la patience de se faire progressivement initié, degré par

degré, jusqu'aux grades philosophiques et cabalistiques. Une fois que l'on aura obtenu, dans le rite écossais, par exemple, le grade de Chevalier Kadosh, ou son équivalent dans les autres rites, il s'agira d'être remarqué par les recruteurs du Palladium, lesquels fréquentent les aréopages, soit qu'ils en fassent partie, soit comme visiteurs ayant droit d'entrée, d'ordinaire en qualité d'alliés à l'écossisme, mais toujours sans faire savoir qu'ils appartiennent aussi au rite luciférien de Charleston.

Les initiés haut-gradés de la maçonnerie ordinaire n'ont pas la faculté, — sauf en Espagne, — de solliciter leur admission dans l'ordre du Palladium, attendu que les agents du recrutement ré-théurgiste optimiste opèrent sous le couvert du plus strict incognito ; on ne peut donc s'adresser à eux, ce sont eux qui choisissent leurs adeptes, avec mille précautions, parmi ceux dont le zèle diabolique et les tendances vers l'hermétisme leur paraissent bien démontrés. Au surplus, il est de règle, chez les francs-maçons, de nier énergiquement l'existence des ateliers androgynes, ou loges et arrière-loges où les dames sont admises, et celle des ateliers palladiques ; il n'y a, je le répète, qu'en Espagne, et depuis peu d'années encore, que les loges de sœurs maçonnées et les triangles lucifériens sont avoués.

Pour en revenir au récit de l'abbé Girod, il importe de remarquer que l'apparition ainsi constatée n'a pas eu lieu chez des occul-



Je fus reçu par les frères d'un aréopage de Singapore, avec tous les honneurs de la voûte d'acier.